



Je me suis souvent interrogé sur les raisons qui poussent, je ne dirai pas les chrétiens, mais tous les hommes, à ce degré de folie où au prix de tant d'efforts, de dépenses, de dangers, ils se lancent à leur mutuelle destruction. Que faisons-nous d'autre, notre vie durant, que de nous combattre ? Tous les animaux ne combattent pas, mais seulement les fauves. Ceux-ci mêmes ne se font pas la guerre à l'intérieur d'une même espèce, mais d'une espèce à une autre ; et ils combattent avec leurs armes naturelles, et non pas, comme nous, avec des machines inventées par un art diabolique ; ni encore pour n'importe quelle raison, mais ou bien pour leurs petits ou bien pour leur nourriture ; nos guerres proviennent ou de la colère ou de la luxure, ou de quelque semblable maladie de l'âme ; enfin, ils ne vont pas à leur destruction réciproque en troupeaux compacts, comme nous.

Nous qui nous glorifions de nous désigner d'après le nom du Christ, qui n'a enseigné que la douceur et qui en a donné l'exemple, nous qui sommes les membres d'un seul corps, qui sommes une seule chair, nous que fait vivre un seul esprit, qui sommes nourris des mêmes sacrements, qui reconnaissons une seule tête, qui sommes appelés à la même immortalité, qui espérons cette communication suprême où nous ne ferons plus qu'un avec le Christ, de même que le Christ ne fait qu'un avec son père : une seule chose en ce monde peut-elle être assez importante pour nous exciter à la guerre ? une chose si néfaste et si sombre qu'alors même qu'elle est des plus juste, nul véritable homme de bien ne saurait l'accepter.

Lettre à Antoine de Berghes
14 mars 1514

Erasme un pacifiste militant



Bruegel l'Ancien - *Le Triomphe de la mort* (1562) - Musée du Prado, Madrid
Hans Holbein le Jeune - *Érasme* (1523)
Kunstmuseum, Bâle
© Agnès Vinas

Né vers 1466, Érasme est l'un des grands penseurs de la Renaissance, le « prince des humanistes ». Erudit, il maîtrise le grec et le latin, langue dans laquelle il correspond avec les intellectuels de son temps, en particulier son grand ami, l'anglais Thomas More. Cosmopolite, il milite pour la paix en Europe. Malgré les critiques qu'il formule envers l'Église, dont il écrit qu'elle a « été fondée par le sang, confirmée par le sang, accrue par le sang » (*Éloge de la folie*, LIX), il refuse d'encourager la Réforme protestante, par souci de ne pas créer de schisme à l'intérieur de la chrétienté. Son influence est considérable dans de nombreux domaines, l'éducation en particulier. Il meurt en 1536.

